

Le lundi, nous boisons trois côtés de la maison. Le mardi, nous mettons les chevrons sur le toit. Le mercredi, nous posons la première couverture en planches sur le toit, il pleut, il faut nous hâter de mettre nos planches à l'abri. Le jeudi, beau temps, nous posons la deuxième couverture en planches avec papier feutre entre les deux. Le vendredi nous recouvrons le toit de papier goudron qui remplacera le bardeau qui nous manque. Le samedi, il fait froid ; nous achevons le toit et nous rentrons notre bois afin de le protéger contre le mauvais temps qui menace.

Cette semaine, on le voit, a été bien remplie. Autour de nous, tantôt le vent des tempêtes faisait mugir les vagues de la mer, tantôt c'était le calme plat, et alors d'innombrables bandes de canards jouaient sans défiance dans l'eau peu profonde, tout à portée de fusil. Mais le gibier ne nous disait rien. Nous avions d'autres préoccupations.

III

Chaque matin, à 4 h. 1/2, le réveil sonne. La petite lampe à pétrole est allumée. A coups de marteau, j'écrase sur le bord d'une caisse les biscuits de marin que nous faisons tremper dans le café. C'est le *Benedicamus Domino* ! pour le Père Leblanc qui saute à bas du lit de camp. Pendant que mijote le déjeuner, nous faisons nos prières, et après le repas, chacun saisit ses instruments de travail.

Dès que nous sortons, nos ouvriers accourent et l'ouvrage reprend gaiement.